

Cultiver la prévention du risque CMR

Une étude montre que les représentations des risques ne sont pas liées à la connaissance et la formation, mais qu'elles se recomposent en situations réelles du travail.

@CONTACT
Laurence Théry,
l.thery@anact.fr

Bien souvent, il ne suffit pas de connaître l'existence d'un risque pour s'en protéger. Partant de cette idée, une étude financée par l'Association pour la recherche sur le cancer (ARC), et coordonnée par l'université de Bordeaux, s'est penchée sur la prévention du risque chimique CMR (cancérogènes, mutagènes, reprotoxiques). « Ce projet visait à comprendre comment, dans la prévention réelle contextualisée à

d'un processus de construction sociale. Il n'y a pas de lien automatique entre connaissance et protection contre un risque, tout simplement parce qu'il y a des contraintes de production, de travail, d'organisation qui rendent possibles, ou non, la prévention. »

Aléas météo

Pour comprendre les représentations en jeu, l'étude a porté sur

→ **TERR'AVENIR**
Secteur : agriculture
Région : Picardie

nécessite de prévoir, de réajuster, constate Laurence Théry en notant que ce travail n'est pas du tout inclus dans la chaîne du coût, mais uniquement supporté par l'exploitant. » Les aléas météo arbitrent souvent entre santé et production : l'annonce d'un orage dans deux heures peut presser le processus de traitement, au détriment de la prévention. « Les représentations des risques ne sont pas liées à la question de la connaissance et de la formation, elles se recomposent en situations réelles du travail », a pu observer Laurence Théry.

Usage complexe des EPI

L'étude a aussi révélé l'usage complexe des équipements de protection individuels (EPI). Des prélèvements réalisés sur les gants, les volants de tracteur ou encore au domicile des exploitants montrent des contaminations par des produits chimiques, persistant parfois plusieurs mois après leur utilisation. L'activité agricole se caractérise par l'interpénétration de la sphère professionnelle et de la sphère privée, et par les multiples fonctions de l'exploitant : il faut souvent s'interrompre, enlever ses gants pour répondre par exemple au téléphone. Concernant la présence de produits CMR, ils n'ont pas disparu : au moment de l'étude, réalisée après la campagne de traitement, ils représentaient 20 à 30 % des produits phytosanitaires dans chacune des exploitations. Depuis, plusieurs réfléchissent à s'orienter vers le bio.

Caroline Delabroy



« On sous-estime fortement le fait que la perception du risque résulte d'un processus de construction sociale. »

Laurence Théry, directrice de l'Aract Picardie

chaque entreprise, les salariés mobilisent des représentations des risques de façon à se protéger », explique Laurence Théry, directrice de l'Aract Picardie qui, avec l'Aract Aquitaine, l'Aract Corse et l'Anact, a contribué à cette analyse.

« Les acteurs de la prévention ont tendance à considérer les travailleurs comme une "cible" à atteindre pour une prévention efficace, et non des acteurs du système de prévention, poursuit Laurence Théry. On sous-estime ainsi fortement le fait que la perception du risque résulte

plusieurs secteurs d'activité. En Picardie, l'Aract s'est notamment intéressée au terrain agricole. Quatre des 44 exploitants du groupement de Terr'Avenir, dont la mission est de développer une agriculture responsable, se sont portés volontaires. Un état des lieux de la prévention des risques a été mené dans chaque exploitation, sur la base d'entretiens et d'observations du travail. « En milieu agricole, se protéger face aux risques chimiques est une action à part entière qui prend du temps, qui

« MARIE DELEFORTRIE, présidente de Terr'Avenir et agricultrice, a participé à l'étude

Cela a changé notre représentation du risque

Le port de gants, de masque et de tablier, c'est à peu près tout ce que nous mettons pour nous protéger des produits chimiques. J'ai été marquée par le film réalisé lors de l'étude, dans lequel chacun se voit travailler. Nous avons des comportements et des manières de faire différents : on n'enlève pas les gants au même moment, on est interrompu dans notre travail, on se voit faire des choses dangereuses. Il y a aussi des risques d'erreur sur les types

de produits phytosanitaires, car beaucoup se ressemblent. Cela a changé notre représentation du risque. Nous travaillons avec l'Aract sur des méthodes pour éviter la dissémination, on se lave davantage les mains, mais beaucoup de sujets ne sont pas résolus. On dit souvent que les agriculteurs sont de grands pollueurs, mais nous manquons de soutien, d'écoute et d'aide pour financer les solutions.